

Terroir-isme



(c) Mucem

1888.4.2.1-2, sabots de pêcheur, bois sculpté, Cancale, Bretagne, France.

Épilogue 2,

Au nom de la République des Escartons !
Terroir montagnard et solidarité avec les exilés

Raphaël Botiveau
Hélène Baillot

Mucem

Terroirisme [*teɾwaʁism*] :

Terroir, Folklore, Traditions, Retours à la terre : des notions connexes, connotées et ambivalentes, dont l'univers sémantique s'ancre en partie sur des représentations du monde rural. Partant des inspirations portées par les avant-gardes artistiques au cœur de l'exposition « Folklore », chercheurs, artistes et curateurs reviendront sur différentes formes d'aspiration à la vie rurale et sur l'histoire, les contextes, les présupposés de ces motivations.

Épilogue 2,

La chronique Terroirisme s'achève avec la fermeture de l'exposition «Folklore». En épilogue vous trouverez un texte de retour de visite et deux autres productions annonçant l'exposition «Les résistances de A à Z» qui se tiendra du 24 février au 24 mai 2021 au fort Saint-Jean du Mucem.

Raphaël Botiveau

Hélène Baillot

Politistes et cinéastes, Raphaël Botiveau (postdoctorant au Département recherche et enseignement, Mucem et au Centre Norbert Elias, Ehess) et Hélène Baillot (chercheuse associée au Centre européen de sociologie et de science politique, Paris) travaillent ensemble sur la frontière italo-française, dans le Briançonnais, depuis 2018.

Au nom de la République des
Escartons !
Terroir montagnard et solidarité avec
les exilés

Souvent ramené à sa permanence, le terroir est politiquement teinté de conservatisme. Rapporté à un territoire, il recouvre pourtant une géographie plastique. L'appel au terroir acquiert ainsi une portée potentiellement contestataire et s'oppose à l'injonction étatique qui prétend le borner. C'est ce rapport d'un territoire de montagne à la frontière que nous questionnons à travers l'approche contemporaine du Briançonnais. Situé dans les Hautes-Alpes, il est aujourd'hui traversé par des hommes et des femmes qui, venus de loin, cherchent à gagner la France depuis l'Italie.

Migrants d'hier et d'aujourd'hui : bergers, randonneurs, exilés

Atteindre le Briançonnais par le versant français des Alpes, c'est remonter aux sources de la Durance. Ce chemin c'est celui des bergers transhumants guidant leurs vastes troupeaux depuis la plaine de la Crau jusqu'aux Alpes. Piémontais embauchés en France, ils suivaient l'eau-vive chère à Giono – dont le grand-père paternel, réfugié, avait fait ce même chemin en sens inverse depuis le Piémont – pour rentrer estiver chez eux, en Italie. Certains bifurquaient vers l'Ubaye et le pays de Cuneo, d'autres continuaient, longeant la Durance en direction du Val de Suse. Une fois passées les eaux domptées du lac de Serre-Ponçon, la rivière redevient torrent jusqu'à Briançon. Après la ville-garnison, le cours d'eau se scinde : d'un côté la Clarée, son puissant affluent qui serpente depuis le mont Thabor ; de l'autre la Durance, mince filet qui descend le Montgenèvre. La frontière est là et c'est là qu'elle a bougé pour la dernière fois, en 1947, lors de la signature du Traité de Paris (quelques kilomètres carrés jugés stratégiques furent alors grappillés par la France à l'Italie).

Dans la vallée de la Clarée et malgré la rudesse de leur condition, les hommes avaient encore pris sur un environnement qu'ils travaillaient. Depuis, les flancs montagneux se sont reboisés et, échappant à l'autoroute et aux remontées mécaniques, la vallée est devenue un lieu de villégiature préservé et sauvage.

À 2 000 mètres en surplomb, entre les bornes marquant les frontières d'hier et d'aujourd'hui, les brebis mangent la montagne sur le plateau des Thures, tantôt en France, tantôt en Italie. C'est l'estive du pasteur Giuseppe Giavelli, naturalisé français en 1960, et fréquentée avant lui par l'artiste-berger Michel Carnino dont les chefs d'oeuvres sont conservées au Mucem¹. Depuis une quinzaine d'années, Frédéric Fauvel, originaire de Normandie et berger en Crau, y a pris ses quartiers. Chaque été il garde près de 2 000 bêtes et redoute moins le loup qui prélève des têtes de bétail, que l'invasion des randonneurs urbains, vêtus de toile synthétique aux couleurs vives, qui arpentent bruyamment le GR5 et omettent de tenir leurs chiens. Parmi ces touristes, quelques hommes à la peau noire, en jeans et baskets, se sont récemment glissés. Le bon pâtre, loin d'être militant mais n'étant pas du genre « balance », fait mine de n'avoir rien vu quand les policiers viennent s'informer. À l'un de ces hommes venus de Guinée, il offre le café et prépare un plat de pâtes parce qu'il a l'air d'avoir faim. L'autre lui raconte son périple de six mois à travers le Mali, la Libye, et jusqu'à Naples².

Mais ces rencontres se font de plus en plus rares. Le col de l'Échelle (1760 m), à proximité de l'estive des Thures, principal point de passage des exilés Ouest-Africains en 2016-2017, est un col dangereux en hiver. Les pentes y sont escarpées, la neige profonde, les avalanches fréquentes. Aussi la route migratoire s'est-elle déplacée quelques kilomètres plus au Sud, au col de Montgenèvre (1 850 m). Le site, qui abrite l'une des plus anciennes stations de sports d'hiver de France, est aujourd'hui encore dédié au tourisme. Pour ceux qui cheminent en été le long du GR5, le contraste avec le plateau des Thures est saisissant. Les randonneurs y croisent le chemin des golfeurs qui, caddies en main, relie Montgenèvre, côté français, au petit village italien de Clavière, distant de 3 kilomètres. Gilets de sauvetage sur le dos, d'autres estivants s'adonnent aux joies du paddle ou du canoë sur le petit lac artificiel jouxtant le terrain de golf.

¹ <https://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections/search?term=Carnino>.

Guillaume Lebaudy, Patrick Fabre, Stefano Martini, et Maria-Elena Rosso (dir.), *La Routo. Sur les chemins de la transhumance entre les Alpes et la mer, Ecomuseo della Pastorizia, Maison de la Transhumance, Maison du Berger, Nerosubiancoedizioni, 2012.*

² Entretien avec Frédéric Fauvel, Vallon des Thures, 12 juillet 2019.

L'hiver venu, la station accueille des vacanciers venus de France, d'Italie mais aussi d'Angleterre ou d'Europe centrale. Le jour durant, ceux-ci sillonnent le vaste domaine skiable de la Voie Lactée qui s'étend de part et d'autre d'une frontière presque invisible à leurs yeux. Celle-ci représente pourtant un obstacle majeur pour ceux qui, originaires d'Afrique de l'Ouest d'abord, d'Iran, de Syrie ou d'Afghanistan ensuite, cherchent à entrer clandestinement en France. Ce qui se joue en ce point de la frontière, c'est la tension concrète et quotidienne entre une migration de masse autorisée, celle des touristes internationaux, et l'autre, réprimée, de quelques étrangers venus demander asile. Il fut un temps où l'État, reprenant à son compte les traditions montagnardes d'assistance aux voyageurs, bâtissait un réseau de refuges pour venir en aide à ceux que surprenait la tourmente³. Aujourd'hui, alors que la France contrevient chaque jour au droit des étrangers à déposer une demande d'asile, ce sont les montagnards qui s'organisent pour perpétuer l'esprit de leur terroir.

Fondements montagnards de la solidarité

Sur ce territoire d'altitude où les températures descendent parfois à - 20 C° en hiver, la loi de l'État vient ainsi enfreindre au moins deux règles localement en vigueur : le droit de passage et à l'hospitalité dont les étrangers empruntant le chemin des cols et des crêtes ont joui au fil des siècles ; et le devoir d'assistance des autochtones familiers de leur environnement souvent hostile aux étrangers de passage. « Je suis briançonnaise et accompagnatrice en montagne. Cofondatrice du mouvement citoyen Tous Migrants. L'hospitalité inconditionnelle a toujours été pour moi une évidence, ne devant être entravée sous aucun prétexte, d'autant plus en milieu montagnard, potentiellement dangereux⁴ ». C'est par ces mots sans ambiguïté que Stéphanie Besson ouvre le livre qui témoigne de son engagement auprès des exilés.

³ René Siestrunck, *Migrations d'hier, Val-des-Prés, Éditions Transhumance, 2019.*

⁴ Stéphanie Besson, *Trouver refuge. Histoires vécues par-delà les frontières, Grenoble, Glénat, 2020, p. 13.*

Cet esprit montagnard se retrouve dans le nom du lieu d'accueil des exilés qui a ouvert ses portes à Briançon à l'été 2017 : le Refuge solidaire. C'est là que débarquent chaque jour ceux arrivés par leurs propres moyens ou secourus par les maraudeurs et maraudeuses qui montent aux cols les nuits d'hiver. Le Refuge a accueilli, pour une nuit ou pour quelques jours, plus de 11 000 personnes qui venaient de traverser la frontière. Ils y ont trouvé un toit, une douche, des vêtements propres et des repas, mais aussi des soins médicaux et des conseils avant de poursuivre leur voyage. Si les bénévoles du Refuge et les maraudeurs ne sont pas tous des montagnards, celles et ceux qui ont commencé à partir en maraude en 2016, depuis le village de Névache, pour la plupart, exerçaient ou avaient exercé en tant que guides ou accompagnateurs en montagne. Comme en mer Méditerranée, porter assistance en montagne revêt une dimension singulière. L'environnement difficile fait du secours une activité d'initiés.

Parmi les professions qui se retrouvent en premières ligne des sauvetages, on trouve d'ailleurs aussi deux corps de fonctionnaires : les sauveteurs et les urgentistes. D'abord le Peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) et la Compagnie républicaine de sécurité en montagne (CRS Alpes) de Briançon. Rattachés à la Préfecture des Hautes-Alpes, ils viennent le plus souvent en aide à des touristes égarés ; mais ils sont aussi parfois appelés par des migrants en situation de détresse. Le Centre hospitalier de Briançon et ses urgences prennent quant à eux quotidiennement en charge les blessures migratoires occasionnées notamment par le franchissement des Alpes et les risques pris pour échapper à la police. Les gelures, une pathologie normalement associée à l'alpinisme, sont ainsi devenues le lot commun des exilés Ouest-Africains qui tentent de passer sans équipement adéquat⁵.

⁵ *Chloé Lecarpentier, Problématique médicale et sociale d'une vague migratoire nouvelle sur Briançon : bilan d'une année de prise en charge et vécus des parcours de soins, thèse en médecine, Aix-Marseille Université, 2019.*

Côté italien, la solidarité s'est également organisée, à Bardonecchia d'abord, aux pieds du col de l'Échelle, à Oulx ensuite, dernière ville avant celui de Montgenèvre. Pour pallier le manque d'équipement et éviter les gelures, un véritable circuit de vêtements et de chaussures a été organisé entre Oulx et Briançon. Fin 2018, des solidaires italiens, habitants du Val de Susse, ont acheté quelques 400 paires de bottes de neige. Depuis lors, celles-ci sont distribuées chaque soir, avec des vêtements chauds, à ceux qui veulent tenter la traversée. Récupérées en France lors de l'arrivée des exilés au Refuge de Briançon, les bottes sont séchées, triées et rangées, avant d'être renvoyées en Italie où elles seront données à d'autres⁶.

Se mobilisant pour porter secours à celles et ceux qui encourent aujourd'hui de grands risques lors du passage de la frontière italo-française, des gens de la montagne ont organisé dans le Briançonnais un impressionnant mouvement de solidarité. Partiellement fantasmé et folklorisé, en particulier par les médias, l'esprit du terroir montagnard n'en nourrit pas moins leur engagement. Il en va ainsi de la référence à la « République des Escartons » qui, du XIV^e siècle à la Révolution française, matérialisât un système de solidarité et d'interdépendance entre le Briançonnais et le Haut Piémont, à cheval entre les deux versants des Alpes⁷.

« Escartonner » signifiait alors partager et redistribuer – en particulier l'impôt – entre communautés montagnardes⁸.

⁶ En janvier 2020, le Mucem a acquis une paire de bottes et un ensemble de vêtements d'hiver collectés par les auteurs et ayant servi au franchissement de la frontière. Le parcours des bottes évoqué ici a été filmé dans un court-métrage documentaire d'Hélène Baillot et Raphael Botiveau, [400 Paires de bottes](#), 2020.

⁷ Anne-Marie Granet-Abisset, « Une mémoire transfrontalière. Les escartons du Briançonnais », *Hommes et migrations*, n° 1 313, p. 126-130, 2016.

⁸ On renvoie ici à « Briançon, capitale des escartons (1343-1789), épisode 4 de la série « Une histoire des micro-États », La Fabrique de l'histoire, France Culture, 7 février 2019,

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/une-histoire-des-micro-etats-44-briancon-capitale-desescartons-1343-1789>.

Une autre référence, aussi importante qu'elle est devenue controversée, concerne la figure du passeur. Stigmatisée dans les médias, criminalisée par l'État et donc, à ce titre, crainte par les solidaires montagnards, elle avait pourtant acquis ses lettres de noblesse en montagne. Comme le rappelle Stéphanie Besson : « Chez nous, la frontière n'existe pas car l'alpage et l'herbe sont régis par des réalités qui dépassent la politique et les guerres, celles de la survie. (...) Aux cols, on trouve des stèles qui honorent ceux qui sont passés – migrants italiens fuyant la pauvreté de leur pays, réfugiés économiques –, on récompense ceux qui ont aidé des personnes à s'y réfugier (...). Hier comme aujourd'hui, une militarisation et des barrières frontalières sont inacceptables, incohérentes et invivables⁹ ». On perçoit bien dans ces propos le potentiel politique subversif du recours aux traditions de la montagne pour contester l'ordre établi, celui des frontières fermées et de l'accueil empêché, à une époque où les passeurs ne sont plus perçus comme ces héros célébrés de jadis, ceux qui soustrayaient Juifs et Antifascistes à la barbarie, mais des hors-la-loi poursuivis par la justice française.

⁹ Stéphanie Besson, *Trouver refuge*, p. 23-24, *op. cit.*

Terroir-isme

Épilogue

Mucem

Conception graphique : Sandro Vercellino